

## Civilisations de l'Europe au Néolithique et à l'Âge du Bronze

M. Jean GUILAINE, professeur

### COURS : *Sociétés et Symboles de la Préhistoire récente*

Dans la suite logique des leçons précédentes (« *Images de la femme néolithique* »), le cours proposait une exploration de certains symboles néolithiques et chalcolithiques méditerranéens et européens, parallèlement à une approche du fonctionnement social perçu à travers certaines données archéologiques. Ce sont les figurines de pierre, de terre cuite ou d'os qui ont constitué la base documentaire de l'exposé et des interprétations avancées. On a vu, lors du cours antérieur, comment ces vestiges avaient, depuis le siècle dernier, servi d'abord de fondement à des explications essentiellement « religieuses » : concrétisation de la croyance en une « grande déesse » ou « déesse-mère », expressions de divinités diverses, souvent chthoniennes, objets de culte, etc. Des remises en cause, plus ou moins fortes, de ce modèle ont vu le jour, essentiellement à compter des années soixante, bien que certaines aient été formulées plus anciennement. Il est vrai que le sens, la signification, la fonction des figurines ont souvent été déduits de la morphologie des pièces (généralement « sexuées » et féminines) et, surtout, de l'idée, émise dès le 19<sup>e</sup> siècle, de passerelles entre le rôle des femmes dans la « révolution » agricole, la mise en place de l'économie de production et le culte rendu à une (ou plusieurs) divinité(s) féminine(s), favorisant fertilité et fécondité. Cette interprétation, globalisante, visait à fondre les statuettes dans un même concept explicatif. Ainsi insistait-on surtout sur leurs ressemblances typologiques tandis que l'on taisait leurs différences. De même s'interrogeait-on peu sur les contextes archéologiques qui, de fait, ne confirmaient guère de tels commentaires.

Les leçons de cette année ont précisément tenté de montrer, outre la grande diversité morphologique des statuettes et le rôle clé joué par les contextes des découvertes, la large fourchette d'interprétations possibles.

Deux préalables ont été posés :

— la difficulté à établir des catégories entre, d'une part, l'esthétique, le symbolique, le sacré et, d'autre part, l'utilitaire, le fonctionnel, le profane. Ces cloisons

n'existaient probablement pas dans le système de pensée des préhistoriques. La notion d'œuvres d'art, souvent appliquée de nos jours à ces productions, naturalistes ou abstraites, est induite par notre culture mais demeure un concept « moderne » ;

— une figurine peut avoir plusieurs significations, renvoyer à divers registres explicatifs. Les objets sont un procédé métaphorique : ils font allusion, par analogie, à des champs variés.

### Questions méthodologiques

C'est probablement P. Ucko qui, dans une thèse consacrée aux figurines de la Méditerranée orientale, publiée en 1968 (*Anthropomorphic Figurines*, Andrew Szmidla, London), a dénoncé le comparatisme rapide qui prévalait généralement dans l'étude et l'interprétation des statuettes. Il a proposé plusieurs voies pour sortir de cette impasse. Et d'abord la nécessité d'abandonner les descriptions trop sommaires — pour procéder à des analyses typologiques rigoureuses ne négligeant aucune donnée — et de ne plus se limiter à la mise en évidence d'un détail anatomique sélectionné. L'établissement de grilles, avec décomposition en variables, est d'autant plus nécessaire que les corps humains figurés sont souvent simplifiés (la tête, le tronc, les membres) et le champ des attitudes forcément restreint : position debout ou assise, bras ouverts, en croix, plaqués le long du corps ou repliés sur le ventre ou la poitrine, jambes verticales, pendantes ou croisées, présence ou non d'attributs. Ce domaine des possibles, limité, peut expliquer les phénomènes de convergence, générateurs d'anachronismes. Ainsi les rapprochements abusifs entre personnages figés et « raidis » de l'Amratien prédynastique, du Chalcolithique sud-ibérique et du Bronze ancien cycladique. Les précisions chronologiques, favorisées par l'usage du C14, peuvent aujourd'hui contribuer à éliminer de telles comparaisons diachroniques.

De même le concept de « déesse-mère », largement admis dans le milieu archéologique mais fondé sur une interprétation « impressionniste » des figurines, prête-t-il le flanc à la critique sur plusieurs points. 1) Il ne prend guère en compte les figurations masculines ou asexuées qui sont quasiment ignorées. 2) Lorsque celles-ci sont envisagées, elles sont positionnées dans un système hiérarchique qui les place en situation mineure en regard des figurations féminines. 3) L'usage d'argile, matériau courant, semble peu adéquat pour représenter une déesse alors que les néolithiques pouvaient utiliser des matériaux clairement connotés comme « nobles » (cf. marbre). 4) Il est peu probable que les statuettes renvoient à un concept unique sur quatre à cinq millénaires et à l'échelle de la Méditerranée et du continent européen : les interprétations sont certainement diverses. La variété des contextes de mise au jour (habitats, dépotoirs, tombes, bâtiments singuliers) invite à ne pas s'en tenir à une explication unique. 5) La non-représentation du sexe féminin (même si la féminité est donnée par la figuration des seins ou d'un bassin élargi) ne plaide guère en faveur de la « fertilité »

de la déesse. 6) Les figurines d'animaux, contrairement aux représentations féminines, ne sont jamais interprétées dans une perception « religieuse » mais dans une optique profane. 7) Enfin la « vénération » d'une même déesse, sans prendre en compte le temps, l'espace et les cultures, aboutit à concevoir l'histoire néolithique comme un bloc et non comme un passé multiforme, complexe, marqué par des configurations changeantes.

Ucko propose aussi le recours à une recherche régressive vers le Néolithique, à partir des civilisations des débuts de l'histoire. L'analogie ethnographique constitue également une approche souhaitable.

### **Types et contextes est-méditerranéens (Égypte, Égée)**

Un tour d'horizon de la documentation égyptienne du Pré-dynastique et des statuettes de Crète et de Grèce continentale a été présenté. Au-delà de types ubiquistes, la diversité des productions égyptiennes a été soulignée, depuis les statuettes du Badarien jusqu'à celle des stades ultimes de la culture de Nagada, en insistant sur certains « modèles » particuliers : statuettes d'ivoire, féminines (avec triangle pubien) ou masculines (avec étui pénien), hommes dans l'attitude rigide du « garde-à-vous », « danseuses » aux bras déployés de l'Amratien/Gerzéen. En Grèce, le Néolithique ancien voit la cohabitation de figurines — essentiellement féminines —, fortement schématiques, et d'autres exprimant un naturalisme accusé (bras quelquefois repliés sur les seins, embonpoint fessier exagéré). Les étapes finales du Néolithique se caractérisent par une augmentation des modèles stylisés et le rôle ascendant joué par le marbre (cf. Dimini) en regard de l'argile, matériau majoritaire jusque-là. En Crète, on a surtout modelé des sortes de « corps-troncs », massifs ou boudinés, mais ce recours au schématisme n'exclut pas les modèles plus réalistes telle la « Dame de Hierapetra ».

En Égypte, où les exemplaires proviennent souvent de tombes, l'analyse des contextes semble leur accorder une fonction surtout profane : poupées, jouets, ex-votos ou pièces utilisées lors de rituels magiques voire de cérémonies initiatiques, figurations d'un jumeau du sujet défunt. En Crète, où ces productions néolithiques sont surtout issues d'un habitat (Cnossos), le caractère sommaire de plusieurs statuettes autorise, selon Ucko, à les interpréter comme des jouets ou des éléments miniatures du monde des adultes. On n'écartera pas d'autres hypothèses : ex-votos pour solliciter une guérison, objets magiques pour favoriser une grossesse, usage lors de réunions secrètes, etc. Les mêmes explications pourraient valoir pour bien des statuettes grecques.

### **Les figurines levantines**

Un rapide état de la documentation disponible pour l'aire syro-palestinienne a été dressé, depuis les productions du Natoufien et du Khamien jusqu'à celles

des débuts de l'Âge du bronze. À côté des figurines, on a souligné aussi les débuts de la statuaire de pierre dans les horizons PPNB d'Anatolie du Sud-Est (Nevalı Çori), ou de chaux sur armature de roseaux dans le néolithique pré-céramique du Levant Sud (Aïn Ghazal). Tôt cohabitent ici des productions hyperschématisées réduites à des galets incisés (Shaar Hagolan) et des statues naturalistes « bouffies », boudinées (Munhata) (7<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> millénaires). Cette dichotomie se poursuivra à l'Âge du cuivre (5<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> millénaires) avec des « idoles » de pierre fortement schématisées, de type « en violon » (Ghassul) et les figurines d'ivoire de la culture de Beersheva dont plusieurs montrent des traits communs avec les modèles du Pré-dynastique égyptien (récipient sur la tête, triangle pubien exagéré, étui pénien). Au 3<sup>e</sup> millénaire, les figurines de cuivre (Djedeideh, Ras Shamra, Byblos) font également preuve d'une certaine diversité.

À l'occasion de cette présentation, on a fait part des interprétations récentes tentées par A. Gopher et E. Orrelle, à propos des figurines du Yarmoukien, pour sortir des explications traditionnelles de type « déesse-mère ». Les galets incisés seraient, pour ces auteurs, des représentations très abstraites (traits anatomiques se limitant souvent aux yeux ou au sexe) pouvant représenter des sujets féminins aux divers stades de leur vie. Il s'agirait d'un moyen de coder l'âge biologique et le statut des femmes concernées. Ces pièces pourraient avoir été utilisées au cours de rites de passage (changement de classe d'âge) ou lors de la trajectoire sexuelle et génitrice de l'intéressée ; ce pouvait être aussi une façon d'identifier le potentiel féminin d'une communauté en vue d'alliances matrimoniales.

À la même époque, les figures naturalistes en terre cuite présenteraient la particularité de synthétiser, souvent sur une même pièce, des caractères masculins et féminins, ce qui semble aller à l'encontre d'une catégorisation simplifiée des sexes et des genres. Plus que l'affirmation d'une fonction « sacrée », cette variété, comme la précédente, semble s'inscrire dans le fonctionnement social. Y. Garfinkel a contesté ces interprétations et fourni à son tour diverses hypothèses (notamment celle selon laquelle les statuettes pouvaient être des blasons ou des symboles de familles ou de communautés yarmoukiennes). Il est évident que ces documents renvoient à un sens codé, intégré lui-même à un système complexe de connaissances auquel on devait accéder par initiation progressive à divers niveaux de savoirs, ceux-ci touchant tous les aspects de la vie : production, reproduction, environnement cosmique, etc.

### **Figurines anatoliennes**

Les styles des statuettes anatoliennes sont également variés. À Çatal Hüyük on connaît des personnages féminins à corps adipeux, quelques mâles aussi. Une bonne série de figurines naturalistes provient aussi d'Hacilar, vers la transition 7<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> millénaire : elles représentent des femmes souvent grasses, aux seins lourds, au bassin hypertrophié, à la coiffure originale (chignon ? couvre-chef conique ?). Les positions sont variées : verticales, ployées, accroupies, assises, recroquevil-

lées sur le ventre. Des fauves peuvent être associés à ces statuettes. Parallèlement des personnages très schématiques ont été traités sur des plaquettes de pierre. L'hétérogénéité de la série d'Hacilar ne plaide guère en faveur d'une interprétation renvoyant à une entité unique.

Rompant avec cette tradition naturaliste dominante, le schématisme s'accroît par la suite. Les idoles de Can Hasan sont des plaques quadrangulaires avec appendice céphalique, et, parfois, ébauches de membres. Même abstraction dans les séries de Beycesultan ou de Kusura. Le Bronze ancien connaît une large panoplie de modèles. Les séries de Troie peuvent être très schématiques (une simple gorge dans un galet simule un corps sans membres). Les idoles d'alabâtre de Kultepe comportent une plaque circulaire, souvent décorée, et un long cou surmonté d'une tête triangulaire. Vers la même époque, les premières figurines métalliques font aussi l'objet d'un double traitement : schématisme accentué (Alaca Huyuk) ou réalisme (Horoztepe).

Cette présentation a donné l'occasion de revenir sur la statuette féminine la plus connue de Çatal Huyuk représentée trônant, accoudée sur des fauves et donnant la vie à un enfant. Plutôt que d'y voir une « déesse-mère », on pourrait l'interpréter comme une femme accouchant, peut-être une aïeule donnant naissance à une lignée. La statuette serait ainsi un procédé métaphorique pour représenter la mère à l'origine d'un lignage : l'aïeule lointaine grâce à qui la famille existe. Son corps bouffi serait dû aux maternités successives. Elle serait grosse de toute la famille qu'elle a engendrée et quelle continuera d'engendrer pendant des générations puisque, reconnue comme fondatrice permanente, elle est, en quelque sorte, immortelle, hors du temps. Sa maîtrise de la faune sauvage indique peut-être que son origine remonte au moment même où l'humanité a commencé de contrôler le monde animal. Cette aïeule, réelle ou mythique, symboliserait un ancêtre fondateur, peut-être le témoignage d'un système matrilineaire. Le « culte » des ancêtres, par statuette(s) féminine(s) interposée(s), a pu être aussi entretenu, dans les paléocommunautés agricoles, par la place occupée par certaines femmes d'expérience, souvent âgées, garantes du maintien des traditions et de la reproduction sociale. On peut faire un rapprochement avec le « mamiisme » italien qui souligne le poids affectif, relationnel, l'attachement à l'espace domestique et à la terre, de la mère perçue comme une médiatrice.

### **Analogies non européennes**

Les études conduites sur les statuettes des populations zapotèques de la région de Oaxaca (Mexique) peuvent proposer un modèle théorique pour l'explication des figurines européennes. Au 2<sup>e</sup> et au 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère, les statuettes sont bien représentées au sein des villages zapotèques. Comme en Méditerranée et en Europe, elles sont majoritairement féminines, les statuettes mâles, asexuées ou animales étant plus rares. On les rencontre essentiellement dans les maisons ou dans leurs dépendances. Elles sont interprétées comme des productions féminines

destinées à des cultes pratiqués par des femmes dans la sphère domestique. Joyce Marcus pense notamment que les femmes représentaient leurs propres ancêtres féminins, perçus comme des sortes d'esprits bienfaisants. Certains détails anatomiques (la coiffure par exemple) était une façon d'identifier l'ascendante ou la parente invoquée, de signer son groupe ou sa classe d'âge. Les femmes s'adressaient prioritairement à des ancêtres récents, connus (mère, grand-mère), dont elles figuraient certains traits distinctifs. Les hommes pratiquaient leurs cultes hors de l'espace familial, dans des « maisons des hommes » qui leur étaient réservées : ils invoquaient plutôt de lointains ancêtres, quasiment mythiques, héros fondateurs auxquels on attribuait des exploits légendaires.

Dans un tel contexte, les figurines sont également un bon marqueur des évolutions sociales. Dès la fin du 1<sup>er</sup> millénaire, la constitution d'élites entraîne une modification dans le style des statuettes. Certaines attitudes figurées peuvent dès lors traduire l'autorité, l'obéissance, la subordination, c'est-à-dire refléter une société de plus en plus pyramidale. Après 500 avant J.-C., les statuettes disparaissent. L'évolution historique vers un état zapotèque, vers une société complexe et centralisée, sonne en effet le glas des cultes domestiques. Les ancêtres protecteurs sont dès lors les ancêtres des familles régnautes toutes puissantes. La foi populaire est récupérée par les « dominants ». Le culte devient affaire de spécialistes (les prêtres) qui officient dans des temples.

Un tel modèle est-il applicable à la protohistoire européenne ? La disparition ou la raréfaction des figurines après le 3<sup>e</sup> millénaire pourrait effectivement signer la fin de certains cultes domestiques autonomes, au profit de comportements religieux plus intégrés. Mais l'analogie ne semble pas entièrement valide. On sait en effet que diverses cultures ont produit des statuettes destinées à la sphère du funéraire et nullement à celle de la *domus*. D'autre part la production de figurines a pu se poursuivre au sein de sociétés pyramidales (cf. Mycènes).

### **Nouvelles hypothèses en domaine égéo-balkanique**

Le renouveau récent des études sur les figurines a donné lieu à d'autres propositions. Ainsi L. Telalay, à propos de quatre sites néolithiques (phase moyenne) du Péloponnèse, considère les figurines comme un artifice utilisé dans la matérialisation de contrats entre deux communautés. A l'occasion d'alliances matrimoniales ou d'établissements de relations économiques entre groupes, on aurait brisé par moitié certaines figurines : c'était là une sorte de commun consentement, matérialisé par une preuve tangible que chaque contractant emportait de son côté. Ainsi s'expliquerait la fréquente découverte de figurines cassées, souvent partagées.

C'est à une explication bien différente que parvient D.W. Bailey à propos du domaine balkanique. Il est vrai que cet auteur analyse un contexte social plus évolué, celui du « chalcolithique », marqué par une plus grande diversification

sociale et des différences de statuts affirmées. À partir d'analyses réalisées sur le site de Golyamo Delchevo (Bulgarie), il voit dans les figurines des marqueurs de personnalité (mâle/femelle, enfant/adulte), en même temps qu'un moyen pour baliser sphère masculine et sphère féminine. Les statuettes sont surtout une façon de marquer l'espace domestique féminin (les figurines « mâles » sont rares dans ce contexte). Par contre la tombe, où s'expriment pouvoir et richesse (armes, parures, objets exotiques), connote des différences de niveau social et, dans cette sphère, les hommes sont en position dominante, sans exclure, d'ailleurs, les femmes.

En même temps qu'elles peuvent traduire une certaine réalité morphologique, les figurines ne sont certainement pas une simple « photographie » du réel. Elles peuvent aussi contribuer à manipuler ce réel, à le transformer en faisant passer certains messages. Au gré du temps et des cultures, les statuettes reflèteront ainsi une certaine homogénéisation sociale (à travers des modèles stéréotypés) ou, au contraire, un « éloge de l'individu » à partir de la multiplication de traits particuliers. Plusieurs exemples sont venus appuyer ces thèses.

### **Les enseignements des figurines chypriotes**

Un tour d'horizon des figurines découvertes à Chypre, du Néolithique à la fin de l'Âge du bronze, a montré leur diversification typologique tout au long de huit millénaires de Préhistoire chypriote. Il est certain que, comme pour les autres aires culturelles considérées, l'interprétation de ces productions ne peut être disjointe du contexte social qui les a générées : depuis les villages du Pré-céramique jusqu'aux cités, à sociétés complexes hiérarchisées, du Bronze récent. Au cours de cette longue histoire, les contextes matériels, économiques, sociaux, idéologiques n'ont cessé de se modifier. Les figurines s'inscrivent dans les fluctuations de cette évolution.

Ainsi l'analyse de statuettes trouvées à Kissonerga-Mosphilia, vers – 3000, permet-elle une approche intéressante. Dix-huit figurines avaient été déposées dans un plat représentant une sorte de petite maison ou d'enceinte. Parmi ce lot, certaines pièces ont un lien manifeste avec le concept de naissance : féminines, les figurines sont représentées dans la position de la parturiente. C'est donc la femme en tant qu'acteur biologique de la reproduction qui est ici louée. Or, à compter du Bronze ancien et tout au long du 2<sup>e</sup> millénaire, les représentations d'accouchements disparaissent au profit de « mères à l'enfant ». Ce changement accompagne une mutation sociale qui, vers la fin du 3<sup>e</sup> millénaire, signe un évident développement des inégalités : celles-ci semblent notamment institutionnaliser un certain pouvoir masculin, comme l'expriment bien les personnages mâles de l'enceinte « sacrée » d'un hypogée de Vounous. L'iconographie disponible montre dès lors la femme confinée dans un rôle d'épouse, de mère chargée d'élever les enfants, dans un cadre social bien différent de celui du Chalcolithique.

thique. La transition à l'Âge du bronze signerait le déclin de l'image universelle de la génitrice au profit d'un rôle social beaucoup plus contrôlé.

Cette analyse des figurines chypriotes a été complétée par celle des représentations de mâles hideux, monstrueux. Il en a été discuté les interprétations possibles : la fertilité (peu probable), l'homme grimaçant qui protège les nouveaux-nés des démons, ou l'expression de « couvades » (N. Hamilton).

### Les figurines et le genre

Un dernier point des réflexions récentes sur les figurines néolithiques concerne le genre. On a longtemps insisté sur le codage féminin ou masculin des statuettes. Or on s'aperçoit que, sur un certain nombre de figurines, le sexe n'est pas représenté. A ces sujets asexués viennent s'ajindre des statuettes aux caractères bi-sexuels : « idoles » yarmoukiennes à traits à la fois masculins ou féminins, corps de femmes à cou et tête clairement « phalliques » (Hamangia, Sotira-Akrolies, Favella, etc.). Ceci implique un certain flou dans la notion de frontière entre masculin et féminin. Nos codages « modernes » sur la façon de percevoir le genre chez les néolithiques sont peut-être inadaptés. Ce dernier point n'est qu'un aspect de la variété des explications suggérées par les figurines. Celles-ci n'ont sans doute pas un sens unique et global mais plusieurs : leur interprétation peut et doit être plurielle, diverse, polymorphe. Et d'ailleurs ces pièces doivent-elles être considérées en fonction de leur aspect physique ou de ce qui doit être vu ? Au-delà de la morphologie, du réel, elles sont aussi un moyen de restituer un milieu, une société, un concept : au fond un « moyen de penser ».

J. G.

### SÉMINAIRE : « *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'Âge du bronze* »

Le 9 janvier 2001, Mme Marie-Claire Cauvin, Directeur de Recherche émérite au CNRS, a évoqué *la diffusion de l'obsidienne au Proche et au Moyen-Orient*. Elle a d'abord présenté la méthodologie pluridisciplinaire suivie par les archéologues, les géologues, les physiciens et les chimistes. Selon les cas, ce matériau était valorisé pour lui-même ou par transformation en armature de flèche, en parure, en ornementation de figurines. Quelques exemples ont illustré la succession des diverses étapes d'exploitation de l'obsidienne taillée, reconnues entre 12000 et 5200 avant J.-C. : de - 12000 à - 9500, approvisionnement d'un site archéologique à une seule source ; ensuite, vers 8000 avant J.-C., mise en évidence d'ateliers sur les gîtes mêmes, de savoir-faire particuliers et de diverses modalités d'exportation ; un peu plus tard, apparition de centres de distribution ; enfin mise en valeur du rôle des pasteurs nomades dans la diffusion de l'obsidienne et approche des réseaux de circulation correspondants.

Le 16 janvier, Mme Marie-Louise Inizan, Directeur de Recherche au CNRS, a abordé le sujet suivant : *Tailler des roches par pression : émergence d'une technique et étapes de sa diffusion dans le monde*. La technique de taille par percussion est universelle. La taille par pression (retouche et débitage) est une technique spéciale inventée depuis environ 20 000 ans. En effet, l'invention du débitage laminaire par pression, souvent associée au traitement thermique du silex, semble appartenir à des cultures préhistoriques paléolithiques de chasseurs nomades sibériens. Cette technique, désormais bien documentée par l'expérimentation, est un marqueur culturel remarquable car on peut la suivre dès le Paléolithique final jusqu'au nord de l'Amérique, au Japon, en Chine, etc. Sa présence en Orient puis en Europe chez les agro-pasteurs pose encore le problème de sa diffusion : savoir-faire ou migration ?

Le 23 janvier, M.M. Yves Billaud, Ingénieur d'Études à la Sous-Direction de l'Archéologie, et B. Gratuze, Chargé de Recherche au CNRS, ont présenté *les perles en verre et en faïence de l'Age du bronze en France*. Les éléments de parure en verre ou en faïence ont depuis longtemps suscité de nombreuses interrogations chez les protohistoriens : importation ou fabrication locale, relation avec la métallurgie, antériorité des objets européens par rapport à ceux du Proche ou du Moyen-Orient ou parenté avec ceux-ci ?

Récemment l'étude d'un lot important de perles découvert en Vaucluse a relancé la nécessité d'établir un corpus de ces objets pour la France. A ce jour, plus de cinq cents perles ont été répertoriées dans près de deux cents sites.

Les résultats des analyses chimiques effectuées sur les objets en verre permettent de répartir ceux-ci dans trois grands groupes. Un modèle a été développé à partir des relations observées entre la composition, la chronologie et la provenance des perles. Il amène à remettre en cause l'attribution d'objets en verre au Bronze ancien : en effet ce matériau ne semble pas avoir été produit et exporté avant le Bronze moyen (soit vers 1600 avant notre ère, les premiers objets en faïence sont, eux, antérieurs au 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère). De même, si au Bronze moyen le verre n'a probablement été fabriqué qu'au Proche-Orient, au Bronze final, les ateliers d'Italie du Nord semblent dominer le « marché du verre » jusqu'à leur disparition au début de l'Age du fer. En ce qui concerne la faïence, le corpus étudié, nettement plus réduit, ne permet pas d'établir un modèle aussi net. Tout au plus, les liens de parentés chimiques observés entre certaines perles en faïence du Bronze ancien ou moyen et le verre « nord-italien » semblent indiquer une origine commune de ces objets.

Le 30 janvier, Mme Michèle Casanova, Maître de Conférences à l'Université de Rennes II, nous entretenait de *la production et la circulation du lapis-lazuli dans les civilisations de l'Orient ancien*. En effet, le lapis-lazuli a été la première pierre précieuse par excellence des civilisations du Proche-Orient et de l'Égypte. Son utilisation s'est faite sur un très vaste espace allant de l'Asie centrale à l'Égypte en passant par la Mésopotamie et la Syrie. Elle a débuté au Néolithique

pour culminer au 3<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Elle a coïncidé avec le développement des cités-états et l'apparition des sociétés hiérarchisées. L'approvisionnement en lapis-lazuli brut, le contrôle de la production des parures, les échanges qui s'y rattachaient étaient essentiellement des éléments de la politique des princes de cités comme Ebla et Mari en Syrie et surtout Ur en Iraq. Dans ce contexte, le lapis-lazuli symbolisait la force de vie surnaturelle qui était la source de la puissance des dieux. Ceci explique sa place notoire dans les idéologies théologiques et les textes mythopoïétiques qui s'y rattachaient. Le bleu (lapis-lazuli) était l'attribut des forces de vie (végétale, animale, cosmique), il s'associait par contraste au rouge (la cornaline), indice de mort ou de deuil. Du milieu du 3<sup>e</sup> millénaire au milieu du 2<sup>e</sup> millénaire, cette haute valeur du lapis-lazuli, symbole de perfection, ira de pair avec l'émergence d'une valeur marchande fixée sur la base d'un rapport avec le métal argent.

Le 6 février, M. Jacques Pelegrin, Chargé de Recherche au CNRS, a évoqué *les grandes lames, poignards et autres objets de prestige en silex : ateliers, techniques, diffusion*. De grandes lames de silex ont été produites et diffusées à longue distance dans de nombreux pays d'Europe et du Proche-Orient pendant le Néolithique et le Chalcolithique. D'après des tests modernes de taille, diverses techniques de débitage ont été mises en jeu : percussion indirecte (comme au Grand-Pressigny), pression au levier au bois de cerf ou à la pointe de cuivre (par exemple lames de Varna en Bulgarie). Ces produits ont souvent eu une double valeur : fonctionnelle (coupe et traitements des végétaux), mais aussi d'échange et d'affichage, au vu de pièces intactes ou à peine régularisées en poignards, exhumées de dépôts et de sépultures.

Le 13 février, Mme Colette du Gardin, Docteur en archéologie-archéométrie, traitait de *l'ambre et de sa circulation dans l'Europe protohistorique*. Variété de résine fossile trouvée à l'état naturel dans tout le nord de l'Europe, l'ambre a connu une utilisation intense au cours du Néolithique : sa zone de répartition recoupe alors grossièrement ses aires de production. Ce schéma est interverti dès le Bronze ancien : quasi disparition de ce matériau de la ceinture septentrionale alors que s'amorce sa diffusion vers le Centre et l'Ouest de l'Europe. A côté des perles de type courant, les diverses cultures dans lesquelles s'inscrit cette diffusion développent, selon les périodes, des morphologies de parures qui leur sont propres.

Le 20 février, M. Charles-Tanguy Le Roux, Conservateur Général du Patrimoine, a évoqué le site de *Plussulien et la diffusion des haches polies armoricaines*. Dans la logique d'exploitation systématique de ressources naturelles privilégiées qui se développe un peu partout au Néolithique, les ateliers de Plussulien (Côtes d'Armor) fournissent la matière d'une « étude de cas » particulièrement significative. Ce gisement recèle une métadolérite aux qualités mécaniques exceptionnelles, mais sa situation à proximité des sources du Trieux, de l'Oust et du Blavet a certainement facilité l'accès au site et l'exportation des produits. L'exploitation attestée commence avec le dernier quart du 5<sup>e</sup> millénaire

avant notre ère et cesse à la fin du 3<sup>e</sup>, avec l'arrivée du métal dans la région. Les méthodes d'extraction reconnues sont variées et ont évolué dans le temps, alors que les processus de façonnage des objets semblent, eux, être restés quasi-immuables. La diffusion concerne plusieurs millions d'artefacts, presque uniquement des haches polies, et semble s'être faite pour l'essentiel sous forme semi-finie. Massive sur tout le domaine armoricain, elle atteint le Rhin, le couloir séquano-rhodanien, le bassin de la Garonne et le sud de l'Angleterre.

Le 27 février, Mme Christiane Eluère, Conservateur en Chef du Patrimoine, a présenté *les techniques et usages de l'or dans l'Europe protohistorique*. La prospection de l'or et la première orfèvrerie apparaissent dans le courant du 5<sup>e</sup> millénaire sur les rives de la mer Noire, dans le cimetière de Varna : des milliers de bijoux d'or y sont enfouis dans des tombes de riches propriétaires. En effet une telle concentration d'objets en or (parures, mais aussi manches de sceptres, diadèmes..) n'apparaîtra, dans les régions plus classiques du Proche et Moyen-Orient ou de l'Égypte, que dans le courant du 3<sup>e</sup> millénaire. A cette époque également le travail de l'or se manifeste en Europe, notamment dans les tombes des guerriers campaniformes de la zone atlantique. Ensuite les parures et ornements d'armes en métal précieux se trouvent dans les sépultures de « chefs » vraisemblablement à la tête de petites communautés (Sud de l'Angleterre, Bretagne, Sud de l'Espagne). Autour de 2000 avant J.-C. (Bronze ancien), des offrandes de grandes parures comme les lunules martelées sont jetées dans les marécages en hommage aux dieux. A partir du Bronze moyen (vers le milieu du 2<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.), des objets lourds, bracelets, colliers, torsades sont également préparés pour des offrandes et représentent un poids considérable de métal précieux.

L'or est également apprécié dans le monde créto-mycénien, mais le caractère individuel de son usage, pour rehausser le prestige de rois ou de personnages nobles (masques funéraires de Mycènes), se substitue au rôle collectif des offrandes du monde atlantique.

Au Premier Âge du fer, les premiers princes celtes portent tous, dans l'ouest de l'Europe centrale où se situent les centres politiques, le grand collier d'or martelé et estampé. Au sud des Alpes et sur les bords de la Méditerranée, des techniques sophistiquées, comme la granulation, le filigrane, permettent d'obtenir des productions raffinées pour contrebalancer le poids léger en matière première. Les étrusques seront les champions de la granulation tandis que les scythes excelleront dans une certaine expression de l'art animalier et cèderont à des influences venues de Grèce. Chez les Celtes, dès le 4<sup>e</sup> siècle avant J.-C., de l'or très pur ornera des casques de parade ou des torques, colliers sacrés à nouveau utilisés dans des buts votifs, avant d'être consacré à l'usage monétaire. Les toutes premières monnaies chez les Celtes seront d'ailleurs déposées en offrandes aux dieux, avant que l'économie ne prenne le pas sur la traditionnelle valeur spirituelle du métal jaune.

Le 6 mars, M. Christian Jeunesse, Conservateur du Patrimoine, traitait de *la parure en coquillage dans le Néolithique danubien*. L'abondance et la diversité de la parure de coquillage figurent parmi les traits distinctifs du Néolithique danubien (5500-4500 avant J.-C.). Les matériaux sont souvent d'origine lointaine, révélant l'existence de relations entre l'Europe centrale et les régions littorales de l'Atlantique et de la Méditerranée. Comme le montre l'étude des mobiliers funéraires, le large répertoire des objets de parure et des parures proprement dites est mis à profit pour le marquage du sexe, de l'âge, de l'origine géographique et du statut social des défunts. Au Néolithique ancien, l'omniprésence de la parure de coquillage va de pair avec la volonté d'imposer une nouvelle vision du monde profondément marquée par l'opposition entre la sphère domestique et l'environnement naturel. Au Néolithique moyen, la réapparition de supports et de types relevant des traditions autochtones comme, par exemple, les objets façonnés sur des dents de mammifères sauvages, révèle un début d'effrètement de l'armature idéologique danubienne. Les mobiliers combinant objets sur coquillage et objets sur os témoignent éloquemment de cette évolution qui conduira, vers le milieu du 5<sup>e</sup> millénaire, à l'effondrement du complexe culturel danubien.

Le 14 mars, Mme Maria-Josefa Villalba, Chercheur associé à l'Université de Barcelone, évoquait *le gîte de variscite de Can Tintorer : production, transformation et circulation du minéral vert*. La reconnaissance et la fouille de mines de variscite à Gava, près de Barcelone, ont révélé une grande exploitation de ce minéral dès la fin du Néolithique ancien et jusqu'au Néolithique final. Toutefois c'est la culture des « sepulcros de fosa », à cheval sur les 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> millénaires, qui constitue la grande époque d'extraction, ces opérations étant réalisées à l'aide d'instruments variés. Le matériau extrait servait à fabriquer des perles de diverses variétés. Ces marqueurs soulignaient la position sociale de certains défunts des nécropoles du Néolithique moyen-supérieur catalan. L'orateur a présenté les diverses méthodes d'analyses utilisées (rayons X, microscopie électronique, spectrographie, éléments traces) afin de mieux cerner la composition des pièces et les circuits de diffusion à travers tout le Nord-Est de la péninsule Ibérique et au-delà.

Le 21 mars, Mme Laure Salanova, Chargée de Recherche au CNRS, présentait *la fabrication et la circulation des céramiques campaniformes*. Dans la deuxième moitié du 3<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., le campaniforme, défini principalement par une céramique décorée en forme de cloche, unit un vaste territoire qui s'étend des Îles Britanniques aux côtes de l'Afrique du Nord et de l'Océan atlantique à la Hongrie. À la lumière d'analyses principalement fondées sur l'approche technologique de la céramique, l'auteur a proposé une claire distinction entre deux ensembles au sein de ces productions. Cette distinction, qui s'établit aussi bien au niveau technique, contextuel que fonctionnel, met en évidence des mécanismes et des axes de diffusion variés et permet de reconsidérer la question de l'origine campaniforme et de son impact sur les régions réceptrices.

Le 28 mars, M. Pierre Pètrequin, Directeur de Recherche au CNRS a évoqué *les haches d'apparat de l'Europe néolithique*. Le Néolithique moyen a vu se développer, au 5<sup>e</sup> millénaire et jusqu'au début du 4<sup>e</sup>, la production et la circulation de pièces de grande qualité technique qui ont constitué des signes de hiérarchie. Parmi ceux-ci des haches de pierre polie obtenues à partir d'un matériau rare, la jadéite alpine, dont les gîtes se trouvent au-dessus de 3000 m d'altitude. Les pièces ont été obtenues au terme d'un long temps de polissage ; elles s'apparentent souvent à un véritable travail de lapidaire. Les plus grandes de ces productions, marquées par un « surpolissage », ont été découvertes fort loin des lieux d'obtention de la roche : dépôts du Midi, sépultures sous grands tumulus du golfe du Morbihan. Ces marqueurs sociaux ont tenu un rôle semblable à celui que les premiers métaux (or, cuivre) jouaient, à la même époque, dans les cultures « chalcolithiques » de l'Europe centre-orientale.

#### ENSEIGNEMENT À L'ÉTRANGER

#### **Séminaire « La néolithisation de l'Italie péninsulaire » (Rome, 4 avril 2001)**

Le professeur a donné quatre cours à l'École Française de Rome. Dans ce même établissement, il a animé le mercredi 4 avril 2001 un séminaire d'une journée sur le thème : « *La neolitizzazione dell'Italia peninsulare* ». Ont participé à ce séminaire : S. Bianco (Surintendance archéologique de Basilicata), I. Caneva (Université de Lecce), A. Cazzella (Université de Rome « La Sapienza »), M. Cipolloni (Université de Rome « La Sapienza »), G. Fiorentino (Université de Lecce), M.-A. Fugazzola (Musée L. Pigorini), M.-A. Gorgoglione (Surintendance archéologique des Pouilles), R. Grifoni (Université de Pise), M.-R. Iovino (Université de Leide), F. Lo Schiavo (Institut d'Études Mycéniennes et Égéennes), A. Manfredini (Université de Rome « La Sapienza »), F. Martini (Université de Florence), I. Muntoni (Université de Rome « La Sapienza »), E. Natali (Université de Rome « La Sapienza »), A. Pessina (Musée L. Pigorini), E. Procelli (Université de Catane), G. Radi (Université de Pise), F. Radina (Surintendance archéologique des Pouilles), L. Sarti (Université de Siègne), A. Traverso (Université de Gênes), S. Tiné (Université de Gênes), V. Tiné (Musée L. Pigorini).

#### **Invitation de professeurs étrangers**

Au cours de l'année universitaire 2000-2001, M. Janusz Kozłowski, professeur à l'Université de Cracovie, a donné au Collège de France une série de cours :

— *La néolithisation de l'Europe balkanique : les derniers chasseurs-pêcheurs et les premiers agriculteurs.*

— *L'origine du Néolithique à céramique rubanée : du Néolithique ancien balkanique au complexe linéaire oriental et occidental.*

— *Les peuples des steppes et le déclin des civilisations néolithiques de l'Europe centrale.*

— *La néolithisation de l'Égypte, entre Proche-Orient et Néolithique pastoral saharien.*

M. Frano Prendi, professeur honoraire à l'Université de Tirana, a donné deux conférences :

— *Le Néolithique en Albanie.*

— *L'Age du bronze en Albanie.*

### **Colloque « Le Néolithique de Chypre » (Nicosie, 17-19 mai 2001)**

Sous la double présidence du Département des Antiquités de Chypre (Dr S. Hadjisawas) et de l'École Française d'Athènes (Prof. R. Étienne), le professeur a dirigé, à Nicosie, en étroite collaboration avec M. A. Le Brun (CNRS, Paris) un colloque sur « *Le Néolithique de Chypre* ».

Cette réunion internationale a rassemblé de nombreux chercheurs œuvrant sur les premières sociétés agro-pastorales de la Méditerranée orientale. Y ont présenté des communications, outre M.M. J. Guilaine et A. Le Brun, Mmes E. Mantzourani (Université d'Athènes), C. McCartney (Lemba Project, Chypre), J. Clarke (British School in the Levant, Jerusalem), J. Hansen (Université de Boston), F. Le Mort (CNRS, Lyon), D. Stordeur (CNRS, Lyon), O. Le Brun (CNRS, Paris), N. Desse-Berset (CNRS, Valbonne), S. Philibert (Centre d'Anthropologie, Toulouse), L. Astruc (CNRS, Valbonne), M.M. E. Peltenburg (Université d'Edinburgh), I. Todd (Université de Brandeis), A. Simmons (Université de Nevada-Las Vegas), P. Flourentzos (Cyprus Museum), F. Briois (EHESS, Toulouse), S. Thiébault (CNRS, Paris), G. Willcox (CNRS, Lyon), J.-D. Vigne (Muséum d'Histoire Naturelle, Paris), S. Davis (Institut Archéologique National, Lisbonne), P. Croft (Lemba Project, Chypre), J. Desse (CNRS, Valbonne), E. Crubézy (Université de Toulouse III), E. Coqueugniot (CNRS, Lyon), J. Perrot (CNRS, Paris).

#### PUBLICATIONS

##### **1. Publications du professeur**

###### *\* Ouvrages*

GUILAINE J. (dir.). 2000. — *La très longue durée*, Études Rurales, 153-154, janvier-juin, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 265 p., 43 fig.

GUILAINE J. et ZAMMIT J. 2001. — *Le sentier de la guerre. Visages de la violence préhistorique*, Seuil, Paris, 382 p., 61 fig., 26 pl.

LANGANEY A., CLOTTES J., GUILAINE J., SIMONNET D. 2000. — *La plus belle histoire de l'homme*, Éditions du Seuil, Col. Points, p. 779, 202 p., Édition grecque, Paratiritis Publishing House, Athènes, 174 p. ; Édition turque, Tarih, Istanbul, 149 p. ; Édition polonaise, Wydawnictwo Cyklady, Warszawa, 1999, 160 p.

\* *Articles*

GUILAINE J. 2000. — De l'Orient à l'Occident : la néolithisation de la Méditerranée. Questions ouvertes, in A. Pessina et G. Muscio : *La Neolitizzazione tra Oriente e Occidente*, Museo Friulano di Storia Naturale, Udine, pp. 11-21, 1 fig.

GUILAINE J. 1999. — Émergences des espaces anthropisés, diversités des histoires, *Études Rurales*, n° 151-152, juillet-décembre, pp. 17-32.

GUILAINE J. 2000. — Changeons d'échelles : pour la très longue durée, pour de larges espaces, *Études Rurales*, 153-154, janvier-juin, pp. 9-21, 1 fig.

GUILAINE J. 2001. — Tête sculptée dans le Néolithique pré-céramique de Shillourokambos (Parekklisha, Chypre), *Paléorient*, vol. 26/1, pp. 137-142, 3 fig.

GUILAINE J. 2000. — Conclusions, in *Mailhac et le Premier Âge du fer en Europe occidentale. Hommages à O. et J. Taffanel*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 7, Lattes, pp. 433-436.

GUILAINE J. 2000. — Préface à L. Salanova : *La question du Campaniforme en France et dans les îles anglo-normandes. Productions, chronologie et rôles d'un standard céramique*, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques et Société Préhistorique Française, Paris, pp. 5-7.

GUILAINE J. 2000. — Préface à *Sociétés et Espaces*, Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, 3<sup>e</sup> session, Éditions Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, pp. 7-8.

GUILAINE J. 2001. — Compte rendu de C. Masset : *Les dolmens. Sociétés néolithiques, pratiques funéraires*, Errance, Paris, 1993, in *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, 1, janvier-février, pp. 243-245.

GUILAINE J., BRIOIS F., CARRÈRE I., COULAROU J., CRUBÉZY E., MANEN C., PERRIN T., VIGNE J.-D. 1999. — L'habitat néolithique pré-céramique de Shillourokambos (Parekklisha, Chypre), *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 123, pp. 541-544, 5 fig.

GUILAINE J., CAROZZA L., GAIFFE O. 2000. — Avant propos : Actualité de l'Âge du bronze dans le Sud-Ouest de la France, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 97, octobre-décembre, 4, pp. 517-520.

GUILAINE J., DEVÈZE Ph., COULAROU J., BRIOIS F. 1999. — Tête sculptée en pierre dans le Néolithique pré-céramique de Shillourokambos (Parekklisha, Chypre), *Report of the Department of Antiquities, Cyprus*, Nicosia, pp. 1-12, 6 fig.

GUILAINE J. et PY M. 2000. — Le Sud de la Gaule et les relations méditerranéennes et occidentales (– 1000/– 500) in *Mailhac et le Premier Age du fer en Europe occidentale. Hommages à O. et J. Taffanel*, Monographies d'Archéologie Méditerranéennes, 7, Lattes, pp. 415-432.

BINDER D. et GUILAINE J. 1999. — Rapports du groupe de travail sur la néolithisation : la Méditerranée centrale et occidentale, *Actes du Colloque « C14 et Archéologie »*, Mémoire XXVI de la Société Préhistorique Française et Supplément 1999 de la Revue d'Archéométrie, pp. 454-459.

CRUBÉZY E., BRUZEK J., GUILAINE J., CUNHA E., ROUGÉ D., JELINEK J. 2001. — The Antiquity of Cranial Surgery in Europe and in the Mediterranean basin, *Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Sciences de la Terre et des Planètes*, 332, pp. 417-423, 4 fig.

RADI G., GUILAINE J., CREMONESI G., COULAROU J. 2000. — Trasano e la ceramica impressa nel Materano, in A. Pessina e G. Muscio : *La neolitizzazione tra Oriente e Occidente*, Museo Friuliano di Storia Naturale, Udine, pp. 439-450, 1 tableau.

VARTANIAN E., GUIBERT P., NEY C., BECHTEL F., SCHVOERER M., GUILAINE J. et CREMONESI G. 2000. — Chronologie de la néolithisation en Italie du Sud-Est. Nouvelles datations grâce à la thermoluminescence (TL) sur le site de Matera-Trasano, *Società per la preistoria e protostoria della regione Friuli-Venezia Giulia, Studi sul Paleolitico, Mesolitico e Neolitico del Bacino dell' Adriatico in ricordo di Antonio M. Radmilli*, Quaderno 8, pp. 245-268, 10 fig., 8 tableaux.

VIGNE J.-D., CARRÈRE I., SALIÈGE J.-F., PERSON A., BOCHERENS H., GUILAINE J. et BRIOIS F. 2000. — Predomestic Cattle, Sheep, Goat and Pig during the Late 9th and the 8th Millenium CAL BC on Cyprus : Preliminary Results of Shillourokambos (Parekklisha, Limassol) in M. Mashkour, A.M. Choyke, H. Buitenhuis et F. Poplin (eds.) : *Archaeozoology of the Near East. Proceedings of the fourth international symposium on the archaeozoology of Southwestern Asia and adjacent areas*, ARC-Publicatie 32, The Netherlands, pp. 83-106, 12 fig.

\* *Autres*

GUILAINE J. 2000. — Une convention entre l'AFAN et l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, *L'AFAN*, 4, septembre, p. 4.

Têtes chercheuses : Jean Guilaine, préhistorien, *National Geographic-France*, Vol. 2-7, n° 10, juillet 2000, p. 159.

*Publications de l'équipe « Premières Sociétés Rurales » (UMR 8555), dirs. : J. Guilaine et J. Vaquer*

BILLIANT P., GIRAULT J.-P., GASCO J. 2000. — Le Bronze final de la fontaine de Loulié au Puy d'Issolud (Saint-Denis-lès-Martel, Lot), premières données, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 97, n° 4, pp. 561-572.

BRIOIS F. 2000. — Variabilité techno-culturelle des industries lithiques du Néolithique ancien en Languedoc, *Sociétés et Espaces*, Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, Toulouse, pp. 43-50.

BRIOIS F., CRUBÉZY E. et CAROZZA L. 2000. — La grotte Sindou (Lot) : une sépulture familiale du Bronze final, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 97, 4, pp. 553-559.

BOUBY L. 2000. — Production et consommation végétales au Bronze final dans les sites littoraux languedociens, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 97, 4, pp. 583-594.

BOUBY L. 2000. — Restituer les pratiques agraires par la carpologie archéologique, *Études Rurales*, 153-154, pp. 177-194.

BOUBY L. 2000. — Agriculture et cueillette à l'Âge du Bronze ancien dans la vallée du Rhône et en Basse Auvergne, *Sociétés et Espaces*, Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, Toulouse, pp. 201-210.

BOUBY L. et MARINVAL P. 2000. — Ressources végétales à Marseille et dans les sociétés indigènes au bronze final et au Premier Age du fer, in *Mailhac et le Premier Age du fer en Europe occidentale. Hommages à O. et J. Taffanel*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 7, pp. 205-214.

BROSSIER S., MARLIÈRE P. avec la collaboration de LELOUVRIER L.-A., MARTY P., VIDAILLET F., BOUBY L., CARRÈRE I., CAYN P., GAUDIN E., SERVELLE C. 2000. — Le site chasséen de Villeneuve-Tolosane/Cugnaux, Haute-Garonne : une nouvelle opération de sauvetage (1996-1997), *Sociétés et Espaces*, Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, Toulouse, pp. 313-318.

BURENS A., CAROZZA L., SALINIER J.-F. 2000. — Les habitats de la fin de l'Age du bronze et du premier Age du fer en Albigeois et dans le bassin de l'Aude (du 9<sup>e</sup> au 5<sup>e</sup> siècle an J.-C.), *Aspects de l'Age du fer dans le Sud du Massif Central*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 6, pp. 169-181.

CAROZZA L. 2000. — Économie et territoire au début de la métallurgie dans la moyenne vallée de l'Hérault : émergence d'une problématique, *Sociétés et Espaces*, Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, Toulouse, pp. 157-175.

CAROZZA L. 2000. L'habitat du second Age du fer du méandre du Claus à Varen (Tarn-et-Garonne) : premiers résultats, *Aspects de l'Age du fer dans le Sud du Massif Central*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 6, pp. 155-168.

CAROZZA L., BURENS A. 2000. — Les habitats côtiers du Bronze final de Vendres (Hérault), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 97, 7, pp. 573-581.

CAROZZA J.-M., CAROZZA L. 2000. — Transformation des paysages et des territoires des sociétés protohistoriques sur la bordure sud du Massif Central, *Sociétés et Espaces*, Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, Toulouse, pp. 231-237.

CERT C. 2000. — Les moules de métallurgistes dans les Pyrénées, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 97, 4, pp. 595-608.

CLAUSTRE F., MARTZLUFF M., ABELANET J. 2000-2001. — La Coma de Janicot (Salses, Pyrénées-Orientales), *Études Roussillonnaises*, 18, pp. 63-78.

CLAUSTRE F., PONSICH P. 2000-2001. Compléments à l'étude de la céramique néolithique de la Galerie Close de Montou en Roussillon, *Études Roussillonnaises*, 18, pp. 79-96.

FAU G. et J. GASCÓ. 2000. — *Roucadour, histoire des fouilles archéologiques 1922-2000*, Centre d'Anthropologie, Racines, 107 p., 53 fig.

FILY M.-L., CRUBÉZY E., LUDES B., BRIOIS F. 2000. — Apport des techniques de biologie moléculaire dans le cadre du projet collectif des Grands Causses : l'exemple de la grotte Sindou, *Sociétés et Espaces*, Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, Toulouse, pp. 225-229.

FOREST V. 1999. — Étude archéozoologique de la faune du Néolithique final, in *Le site de La Roquette à Tresques (Gard) et le Néolithique final du bassin bas-rhodanien*, C. Georjon (dir.), *Gallia-Préhistoire*, 41, Paris, pp. 253-297.

FOREST V. 2000. — in Arlaud C. *et al.* : *Lyon, les dessous de la Presqu'île, Bourse, République, Célestins, Terreaux, Sites Lyon Parc-Auto*, DARA, n° 20, 280 p.

FOREST V. 2000. — Lots osseux fauniques archéologiques en Languedoc-Roussillon. Aperçu de leur composition du Néolithique final au bas Moyen Age, in *L'homme et l'animal dans les sociétés méditerranéennes*, 4<sup>e</sup> Journée d'études du Centre de Recherches Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes, M.-C. Marandet (dir.), Presses Universitaires de Perpignan, pp. 15-26.

FOREST V. 2000. — Cornes et matière cornée. Quelques données archéozoologiques et textuelles du X<sup>e</sup> siècle à nos jours dans le sud-est de la France, in *Des ivoires et des cornes dans les mondes anciens (Orient-Occident)*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité, Université Lumière-Lyon 2, vol. 4, pp. 43-54.

FOREST V., BOIS M. 2000. — La corne et le fer : éléments d'enquête, in *Des ivoires et des cornes dans les mondes anciens (Orient-Occident)*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité, Université Lumière-Lyon 2, vol. 4, pp. 55-61.

FOREST V., RODET-BELARBI I. 2000. — Ostéométrie et morphologie des bovins médiévaux et modernes en France méridionale, in *L'homme et l'animal dans les sociétés méditerranéennes*, 4<sup>e</sup> Journée d'études du Centre de Recherches Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes, M.-C. Marandet (dir.), Presses Universitaires de Perpignan, pp. 27-91.

FRANÇOIS P., VAQUER J. 2000. — Essai de périodisation des productions céramiques du Chasséen garonnais, *Sociétés et Espaces*, Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, Toulouse, pp. 319-327, 4 fig.

GASCO J. 1999. — La Préhistoire in Collectif, *Lot*, éditions F. Bonneton, pp. 8-29, 27 ill.

GASCO J. 2000. — L'enceinte du Cros de Caunes-Minervois à la transition Bronze-Fer ; ouvrages architecturaux et aménagements, *Aspects de l'Age du fer dans le sud du Massif Central*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 6, pp. 183-192.

GASCO J. 2000. — L'enceinte du Cros (Caunes-Minervois, Aude) au début de l'Age du fer, *Actes du XXIV<sup>e</sup> Congrès Préhistorique de France, Les civilisations méditerranéennes*, Société Préhistorique Française, Paris, pp. 211-221.

GASCO J. 2000. — Pays de frontière ou cœur d'un territoire : que sait-on à ce jour du Bronze ancien quercinois ?, *Sociétés et Espaces*, Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, Toulouse, pp. 187-199.

GASCO J. 2000. — Note à propos d'un bâtiment chasséen en plein air dans la doline de Roucadour (Thémines, Lot), *Sociétés et Espaces*, Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, Toulouse, pp. 337-343.

GASCO J. 2000. — Au terme de l'Age du bronze en Languedoc occidental (France), le Bronze final IIIa, *Cypsela*, 12, Centre d'Investigations Arqueologiques de Girona, pp. 147-160.

LEDUC M., VALDEYRON N., VAQUER J. (dirs.) 2000. — *Sociétés et Espaces*, Actes des Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, Toulouse, 462 p.

LEROYER C., MARINVAL P. et PERNAUD J.-M. 2000. — L'archéobotanique : évolutions et tendances, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 78, pp. 13-15.

MANEN C. 2000. — Implantation de faciès d'origine italienne au Néolithique ancien : l'exemple des sites « liguriens » du Languedoc, *Sociétés et Espaces*, Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, Toulouse, pp. 35-42.

MARINVAL P. 2000. — Archéologie des Cucurbitacées de l'Ancien Monde : du Néolithique à l'époque romaine, *Espèces de courges. Cultures et usages des Cucurbitacées*, Les Alpes de Lumière, 135, pp. 60-65.

MARINVAL P. 2000. — Économie végétale à l'Age du Bronze final et à l'époque romaine en bord de Saône, in Bonnamour L. (dir.) : *Archéologie des fleuves et des rivières*, Errance, Paris, pp. 48-52.

MARINVAL P. 2000. — Analyses carpologiques des fosses laténiennes, in Buchsenschutz et al. : *Le village celtique des Arènes à Levroux*, Levroux, 5, 19<sup>e</sup> suppl. Revue Archéologique du Centre de la France, pp. 159-164.

MARINVAL P. 2000. — Additif à l'analyse palynologique, in : Buchsenschutz et al. : *Le village celtique des Arènes à Levroux*, Levroux, 19<sup>e</sup> suppl. Revue Archéologique du Centre de la France, pp. 157-158.

MEGALOU DI F. 2000. — *Le Néolithique ancien du site de Trasano (Matera, Basilicate, Italie). Étude carpologique*, DEA, Université de Paris 1, 47 p., 10 pl., 3 tableaux, 4 photographies.

MIDANT-REYNES B. 1999. — El Adaīma, in K.A. Bard (ed.) : *Encyclopedia of the Archaeology of Ancient Egypt*, Riutkedge, London-New-York, pp. 114-115.

MIDANT-REYNES B. 2000. — L'Égypte pré-dynastique : terre de métissage, in F.-X. Fauvelle-Aymar, J.-P. Chrétien, C.-H. Perrot (eds.), *Afrocentrismes : l'histoire en jeu*, ed. Kartala, Paris, pp. 152-168.

MIDANT-REYNES B. 2000. — The Nagada Period (c. 4000-3200 B.C.), in I. Shaw : *The Oxford History of Ancient Egypt*, Oxford University Press, pp. 40-60.

PAJOT B. 1999. — Martiel (Aveyron), dolmens, *Bilan Scientifique SRA Midi-Pyrénées*, pp. 72-74.

PAJOT B. 1999. — Commune de Limogne (Lot), dolmens, *Bilan Scientifique SRA Midi-Pyrénées*, pp. 163-165.

PAJOT B. 1999. — Cahuzac-sur-Vère (Tarn), dolmen des Tuileries, *Bilan scientifique SRA Midi-Pyrénées*, pp. 187-188.

PAJOT B. 1999. — L'archéologie dans le canton de Caussade. Des origines de l'histoire, *Canton de Caussade (Tarn-et-Garonne)*, CRDAE/La Talvera-ALCOC, pp. 5-17.

PAJOT B. 2000. — Nouveaux jalons pour l'étude du mégalithisme quercinois, *Sociétés et Espaces*, Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, Toulouse, pp. 371-380.

PAJOT B. 2000. — Nouveaux sondages d'évaluation des dolmens de la commune de Martiel (Aveyron), *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, n° 14, pp. 23-28.

PERRIN T. 2001. — *Évolution du silex taillé dans le Néolithique haut-rhodanien autour de la stratigraphie du Gardon (Ambérieu-en-Bugey, Ain)*, Thèse de doctorat, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, 3 vol., 423 p. et 346 p., 270 fig., 218 pl.

PHILIBERT S. 2000. — Approche fonctionnelle des occupations du Magdalénien supérieur des grottes de Jean-Pierre 1 et 2 à Saint-Thibaud-de-Couz (Savoie), in T. Tillet (dir.) : *Les paléocalpins*, Hommage à P. Bintz, Géologie Alpine, n° 31, pp. 147-154.

SERVELLE C., VAQUER J. 2000. — Les haches polies en cinérite du Rouergue, des producteurs aux consommateurs, *Sociétés et Espaces*, Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, Toulouse, pp. 81-100.

VAQUER J. 1999. — La Préhistoire des Pyrénées, *Dictionnaire des Pyrénées*, A. Lévy (dir.), éditions Privat, Toulouse, pp. 666-669.

VAQUER J. 2000. — Détection aérienne des camps néolithiques en Languedoc occidental, *Non destructive techniques applied to landscape exploration*, M. Pasquinucci, F. Trément (dirs.), Populus Monographie 4, Université de Leicester, pp. 61-69.

VAQUER J. 2000. — Le Mourral, Trèbes (Aude), une enceinte annulaire du Néolithique final, *CNRS info*, hors série, Recherche et archéologie préventive, pp. 11-13.

VAQUER J. 2000. — Notices sur Carcassonne, Cavanac, *Le patrimoine des communes de la Méridienne verte*, J.-L. Flohic (ed.), Paris, t. 2, pp. 1515-1561.

VIGNE J.-D., MASHKOUR M. et POPLIN F. (dirs.) 1999. — Les débuts de l'élevage au Proche-Orient : données nouvelles et réflexions — The beginning of herding in the Near East : new data and new ideas, Recueil d'articles dans *Paléorient*, 25, 2, pp. 5-85.

VIGNE J.-D. et BUITENHUIS H. (avec la coll. de S. DAVIS) 1999. — Les premiers pas de la domestication animale à l'Ouest de l'Euphrate : Chypre et l'Anatolie centrale, *Paléorient*, 25, 2, pp. 49-62.

VIGNE J.-D. 2000. — Les débuts néolithiques de l'élevage des ongulés au Proche-Orient et en Méditerranée : acquis récents et questions, in J. Guilaine (dir.) : *Premiers paysans du Monde. Naissance des agricultures*, Errance, Paris, pp. 143-168.

VIGNE J.-D. 2000. — Mésolithique et néolithisation en Europe, approche archéozoologique : bref aperçu à partir de quelques travaux récents, *Notae Praehistoricae*, Bruxelles, 20, pp. 133-135.

MÉMOIRES UNIVERSITAIRES  
(dirigés par le professeur)

a) DEA

M. PETITE : *Inventaire des gisements du Bronze ancien dans l'Hérault. État de la documentation archéologique et chronologique*, DEA, EHESS, 2000, 176 p., 35 fig.

b) Diplômes de l'EHESS

M. MAZIÈRE : *L'art rupestre amérindien de Guyane*, Diplôme EHESS, Toulouse, 2000, 199 p., 184 fig.

R. DONAT : *Le niveau sépulcral néolithique final/chalcolithique de la grotte de Montou (Corbère-les-Cabanes, Pyrénées-Orientales). Analyse anthropologique*, Diplôme EHESS, Toulouse, 2000, 148 p., 34 fig., 125 tableaux.

Y. TCHEREMISSINOFF : *Les sépultures simples ou à plusieurs individus du Campaniforme et du Bronze ancien dans le bassin rhodanien*, Diplôme EHESS, 2000, 140 p., 99 fig.

R. CHARLAS-TRANIER : *Du Néolithique à l'Âge du bronze en moyenne vallée de Save*, Diplôme EHESS, 2001, 269 p.

O. GANDRIAU : *La Préhistoire récente à Cœx et l'Aiguillon-sur-Vie (Vendée)*, Diplôme EHESS, 2001, 191 p., 92 pl.

*Participation à d'autres jurys*a) Habilitation à diriger des recherches

S. CLEUZIOU : *De la Caspienne à la Mer Rouge. Eléments pour la justification d'une archéologie exotique*, Université de Paris 1, 191 p. (+ trois tomes de travaux : *Archéologie de l'Arabie*) (4 novembre 2000) (présidence).

b) Thèses

K. MAZURIÉ DE KÉROUALIN : *La première néolithisation de l'Europe : une réévaluation des modalités de peuplement*, Université de Genève, 499 p., 203 fig., tableaux (29 juillet 2000).

C. RENDU : *La montagne d'Enveig. Une estive pyrénéenne dans la longue durée*, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2 tomes, 628 p., 67 fig., 55 photographies (21 décembre 2000) (présidence).

G. DURRENMATH : *Étude quantitative du dégraissant de céramiques préhistoriques de Provence par analyse d'images. Essai de différenciation typologique, culturelle et chronologique*, Université d'Aix-Marseille I, t. I, 310 p. ; t. II, 15 pl., 69 fig., 44 tableaux (24 mars 2001) (présidence).

c) DEA

A. AMRANE : *Les tentations de l'interprétation et le prisme de l'ethnologie. Examen d'un ensemble rupestre : l'homme-chacal du Sahara central*, DEA, Université de Toulouse II, 2000, 116 p., 64 fig.

S. DALLONGEVILLE : *Recherches sur l'artisanat textile à l'Age du bronze entre l'Èbre et le Pô*, DEA, EHESS, 2000, 82 p., 34 fig., 1 carte.

A. GAILLARD : *Le mobilier en matières dures animales du site chasséen de Villeneuve-Tolosane-Cugnaux (Haute-Garonne)*, DEA, EHESS, 102 p., 36 fig.

## COLLOQUES

— Quatrièmes Rencontres Méridionales de Préhistoire récente (Nîmes, 28-29 octobre 2000) :

communication : *Notions d'espaces et questions de temps au Rocher-du-Causse (Claret, Hérault)* (avec J. Coularou et G. Escallon).

— Colloque « Pyrénées et Terres voisines au 3<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. De la fin du Néolithique à l'Age du bronze entre l'Èbre et la Garonne » (Puigcerda, 10-12 novembre 2000) :

communication : *Le 3<sup>e</sup> millénaire, de la Méditerranée aux Pyrénées*.

— Troisièmes Rencontres Danubiennes de Strasbourg (Strasbourg, 17-18 novembre 2000) :

communication : *De la Méditerranée au Danube : la construction d'une entité occidentale précoce*.

— Convegno in Onore di Luigi Bernabo Brea (Gênes, 3-5 février 2001) : communication : *Construire la stratigraphie du Néolithique méditerranéen. Débats d'hier et d'aujourd'hui.*

*Parrainage de Colloques*

— *Le feu domestique et ses structures au Néolithique et aux Âges des Métaux* (Bourg-en-Bresse/Beaune, 7-8 octobre 2000).

— *Roches ornées, roches dressées* (Université de Perpignan, 24-26 mai 2001).

— *Dynamiques environnementales en Histoire en domaines méditerranéens* (Université de Paris-Sorbonne, 24-26 avril 2002).

— *Domestications animales : dimensions sociales et symboliques* (Maison de l'Orient méditerranéen, Lyon, 21-23 novembre 2002).

DÉBATS/ANIMATIONS/CONFÉRENCES

— Conférences à Nicosie (2-10-2000), Nîmes (28-10-2000), Castelnaudary (16-12-2000), Paris (15-2-2001), Toulouse (15-3-2001), Toulouse (12-4-2001), Nice (26-4-2001), Carcassonne (3-5-2001), Agde (5-6-2001), Valflaunès (15-6-2001), Montpellier (16-6-2001), Paris (20-6-2001).

— Autour de l'ouvrage « *Le Sentier de la Guerre* » : LCI « Info-Sciences » ; RFI Série « Histoire » ; RFI « Le Monde change » ; France 2 « Bouillon de culture » (B. Pivot) ; France-Culture « Les Lundis de l'Histoire » (J. Le Goff) ; France-Culture « La fabrique de l'Histoire » (V. Charpentier) ; « Bonjour l'ancêtre » (Ph. Courtemanche).

— France-Culture « Continent Sciences » (S. Deligeorges) : *La passion du Néolithique* (8-2-2001).

— Nommé Membre du Comité scientifique de la revue « *Eurasian Prehistory* » (Harvard).